

PARMI LES MAMMIFERES  
DE L'EST DU CONGO BELGE  
(Parc National Albert) (1)

par Serge FRECHKOP  
*Conservateur adjoint à l'Institut royal  
des Sciences Naturelles de Belgique*

Il serait inutile d'insister devant un auditoire aussi érudit sur le fait que sa position géographique confère au Congo belge un intérêt faunistique absolument unique. En ce qui concerne les vertébrés terrestres, en effet, la presque totalité des genres et même la majeure partie des espèces vivant dans les diverses parties de l'Afrique se retrouvent au Congo belge.

Du point de vue zoogéographique, la frontière orientale de cette colonie est particulièrement intéressante : on s'y trouve dans la région de la série des grands lacs et aux sources de deux fleuves, le Nil et le Congo.

Les niveaux des lacs Albert, Edouard, Kivu (2) et Tanganika sont situés aux altitudes respectives de 620, 916, 1.460 et 773 mètres. Ces lacs sont disposés dans cette énorme fosse, due à un effondrement tectonique, que les géologues appellent le grand « graben ». Ce dernier est bordé à l'Est et à l'Ouest par des chaînes de montagnes qui constituent, avec les grands lacs qu'elles encadrent, une barrière naturelle entre les plaines herbeuses, les savanes et les collines broussailleuses de l'Est africain d'une part, et de l'autre la grande forêt primitive, constamment arrosée par des pluies abondantes. Cette barrière naturelle est infranchissable pour certains animaux de plaine, y compris même les oiseaux, ce qui pose des problèmes fau-

---

(1) Conférence faite le 4 avril 1949, à la Société Nationale d'Acclimatation et de Protection de la Nature, à Paris.

(2) Lire : Kivou.

nistiques intéressants dans les cas de présence, des deux côtés du « graben », de quelques espèces de plaine.

C'est le long de ce « grand mur » naturel et près de ses extrémités Nord et Sud que sont situés les quatre Parcs Nationaux du Congo belge (fig. 1).

Le Parc National de la Garamba, à la frontière soudanaise, compte parmi les Mammifères qui le distinguent plus particulièrement, le Rhinocéros blanc et la Girafe.

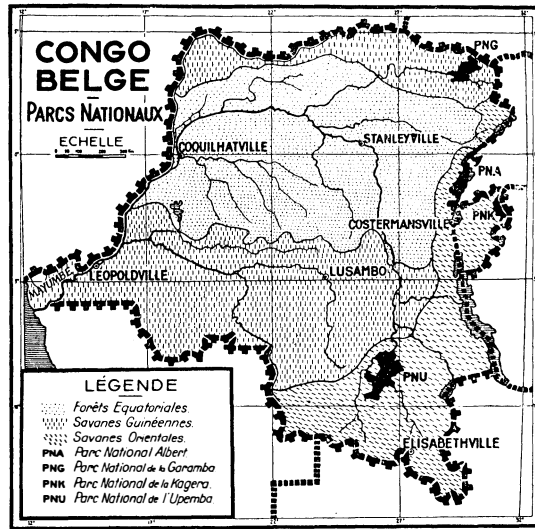


Figure 1. — Les grandes régions biogéographiques et les parcs nationaux du Congo Belge.

Le Parc National Albert est situé dans le « graben » même; sa limite méridionale est constituée par le lac Kivu et il est célèbre par la présence du Gorille des montagnes (*Gorilla gorilla beringei*), pour la conservation duquel il fut initialement créé; cette réserve compte aussi parmi ses habitants l'Okapi, l'Antilope Bongo (*Boocercus eurycerus*) et le Céphalophe géant, le Singe doré (*Cercopithecus kandti*), des oiseaux tels que le Paon congolais, le *Prionops alberti*, etc.; et, pour ne pas oublier notre espèce, les Pygmées (Wambutu). Ces derniers n'ont pas été déplacés du territoire du Parc, étant donné que ces petits hommes vivent exclusivement de la chasse et ne troublent pas l'équilibre naturel dans la même mesure que pourraient le faire des tribus Bantou agricoles.

Le Parc National de la Kagera est le seul qui ne se trouve pas sur le territoire du Congo belge proprement dit, mais dans le Ruanda, à l'Est du « graben », et sa limite orientale est formée par la rivière Kagera qui se jette dans le lac Victoria. Sa faune mammalienne comprend des éléments de la faune des provinces zoogéographiques orientale et zambézienne, tels que les Antilopes Canna (ou Eland), Chevaline, Impala, Oribi.

Enfin, le Parc National de l'Upemba, situé dans la province administrative du Katanga, comprend le lac Upemba, près des sources du Lualaba qui, à partir de Stanleyville, devient le fleuve Congo. Une mission scientifique belge se trouve, depuis près de deux ans, dans ce parc.

\*

\*\*

Mon exposé de ce soir se limitera à la faune des Mammifères du Parc Albert, dans lequel j'ai vécu, en 1938, six mois inoubliables (1).

Le but principal de ma mission ayant été la constitution d'une collection des Mammifères vivant dans le Parc Albert et mon séjour ayant été trop bref, je n'ai pu faire que très peu d'observations écologiques et éthologiques. Ces observations ont été faites d'ailleurs chemin faisant, lorsque je me déplaçais en « safari » (c'est-à-dire avec une caravane de porteurs noirs) ou lorsque je chassais, soit en compagnie d'un autre blanc, soit avec des chasseurs noirs armés de lances ou d'arcs.

Mes connaissances sommaires de la flore congolaise m'empêchent d'envisager le monde organique de la réserve en tant que *biocénose*, bien que ce soit à ce point de vue que devraient être étudiées les réserves naturelles (1).

---

(1) J'ai consacré trois semaines de ce séjour à la visite, par deux fois, du Parc de la Kagera.

(1) Une telle orientation des recherches dans le Parc Albert a été indiquée par le Président de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo belge, M. le Prof. V. VAN STRAELEN, dans sa brochure *La protection de la Nature, sa nécessité et ses avantages* (Bruxelles, 1937). Des premiers pas dans ce sens ont été faits par des botanistes, le Dr. J. LEBRUN (1947) et le Prof. W. ROBYNS (1948). L'étude de ce dernier ayant pour titre *Les territoires biogéographiques du Parc National Albert*, se borne cependant à consigner la coexistence de diverses espèces de végétaux et de divers animaux dans les différents secteurs du Parc Albert, mais n'amorce pas le problème causal de la constitution des divers groupements d'organismes. La brochure de M. W. ROBYNS n'est, malheureusement, tombée entre les mains qu'à la veille de mon départ pour Paris, quand le texte de ma conférence était déjà rédigé. Je n'ai pu qu'intercaler dans celui-ci quelques précisions qui se trouvent dans la brochure citée.

En effet, dans une biocénose telle que celle du Parc Albert, les relations entre les animaux et les végétaux et entre diverses espèces d'animaux constituent des problèmes aussi nombreux que ceux qu'étudient les physiologistes dans les relations entre les organes, les tissus, les cellules, les humeurs d'un seul organisme. Songeons seulement que, dans la vie quotidienne des animaux sauvages coexistant dans un même habitat, les effluves du sang, des glandes odorantes, des excréments, des traces pédales, peuvent jouer un rôle analogue à celui des hormones dans la vie d'un animal. Rappelons-nous que les odeurs et les cris ou autres sons provoqués par les bêtes (branche cassée, coup de sabot, etc.) constituent le langage de la brousse compris par tous ses habitants.

Par son isolement relatif par les dorsales orientale et occidentale du « graben », par le lac Kivu, au Sud, et, au Nord, par le massif montagneux du Ruwenzori (dont les sommets dépassent 5.000 mètres d'altitude) et par une bande de la grande forêt primitive, au Nord du Ruwenzori, — par cette séparation des régions voisines, le Parc Albert présente l'intérêt particulier d'un espace plus ou moins clos pour certaines espèces de mammifères qui y vivent.

Créé en 1925, puis agrandi en 1929 et en 1935 dans la direction Nord, le Parc Albert s'étend actuellement, entre 1°35' lat. Sud et 0°55' lat. Nord, sur une longueur d'environ 300 km. et atteint, par endroits, une largeur de 50 km.; sa superficie totale présente plus de 8.000 km<sup>2</sup>.

Son relief extrêmement varié, aux altitudes allant de 750 m. à 5.000 m., constitue des biotopes tellement distincts qu'en parcourant ce Parc du lac Kivu au Ruwenzori, comme j'ai pu le faire au cours de ma mission, on peut, dans diverses parties de la réserve, présumer l'existence de telle ou telle espèce ou l'impossibilité d'y trouver telle autre.

Visitons successivement les divers biotopes du Parc Albert qui correspondent à peu près aux sous-districts biogéographiques distingués par le Prof. ROBYNS, et voyons les Mammifères qu'on y rencontre.

(1) *La chaîne volcanique Birunga (1) au Nord du lac Kivu et les plaines de lave.*

Cette chaîne de montagnes forme la ligne de partage des eaux du Congo et du Nil. La route carrossable reliant

---

(1) Ou Virunga.

le poste de Rutshuru au lac Kivu passe entre deux groupes de volcans. Le groupe oriental comprend une série de volcans, tous éteints, dont les noms et les altitudes sont, en allant de l'Est vers l'Ouest : le Muhavura (4.127 m.), le Gahinga (3.474 m.), le Sabinyo (3.630 m.), le Visoke (3.711 m.), le Karisimbi (4.507 m.) et le Mikeno (4.437 m.).

Le groupe occidental comprend les volcans Nyiragono (3.470 m.) et Nyamuragira (3.056 m.), tous deux encore actifs; le second a eu même l'amabilité de me faire la démonstration de ce qu'est une éruption volcanique. Un petit volcan, le Rumoka, dont la dernière éruption eut lieu en 1912, se rapporte au même groupe; il se trouve tout près du lac Kivu et ses laves refroidies forment une partie des rives et du fond du lac.

Les rivières de lave qui, lors des éruptions, coulent vers le lac Kivu en y tuant les poissons par échauffement de l'eau, ainsi que les coulées qui descendent vers d'autres directions forment des champs de laves anciennes et constituent un biotope introuvable dans les autres secteurs du Parc Albert.

En effet, après le refroidissement des laves, la vie revient, d'abord timidement, sur les flancs des volcans calmés (2). Les laves se couvrent progressivement de lichens, de mousses, de fougères, d'herbes, de buissons épineux et, enfin, d'arbres. Ainsi se forme la forêt secondaire des plaines de lave des volcans Birunga, aux altitudes de 1.400 à 2.000 m.

Divers rongeurs sont les premiers mammifères à s'y installer : divers Muridés, *Arvicanthis*, *Lemniscomys*, *Lophuromys*, etc., le Rat-taupe (*Tachyoryctes*), le Lièvre de Crawshay, le Porc-épic et des Ecureuils (*Aethosciurus*).

Un petit Ongulé, de la taille du Lapin, mais à molaires semblables à celles du Rhinocéros, le Daman *Dendrohyrax arboreus adolfi-friederici*, s'est adapté à la vie dans les crevasses des laves anciennes. Sa nourriture principale est une espèce d'Oseille (*Rumex maderensis*) qui pousse abondamment sur ces laves; il faut néanmoins remarquer que si on ne lui donne que ce seul végétal, le Daman meurt de diarrhée le second ou troisième jour de captivité.

Dans le sol humifère produit par la désagrégation de la lave par les rhizomes et les racines des végétaux, quelques Insectivores creusent leurs terriers et leurs galeries. On y trouve la Taupe dorée, *Chrysochloris stuhlmanni*,

---

(2) Voir l'étude déjà citée de W. ROBYNS (pp. 20-21).

dont le pelage brun foncé a des reflets métalliques verdâtres (1). De petits Carnivores, tels que le Chat de brousse (*Felis lybica*), le Serval, les Genettes et les Mangoustes, ne tardent pas à venir là où se sont installés des Rongeurs. Même le Léopard ne néglige pas ce gibier et il m'est arrivé de voir des piquants de Porc-épic, coupés en segments de 2 cm. de longueur environ, dans des excréments de ce Félin.

Les Babouins arrivent également dans la broussaille sclérophylle des plaines de lave, y trouvant déjà suffisamment de nourriture végétale et y chassant les Rats et les Lézards (*Mabuya*, *Ligosoma*, etc.) qui vivent dans les fentes de lave et dans les mousses.

Dans les forêts ombrophiles (2) qui recouvrent les flancs des volcans Mikeno, Nyiragongo et Nyamuragira, entre 2.000 et 2.500 m. d'altitude, on rencontre le Rat *Otomys*, des Ecureuils, parmi lesquels le petit *Tamiscus vulcanorum*, au pelage vert strié de blanc et de noir le long du dos, qui rappelle le « Chipmunk » de l'Amérique du Nord et le « Bourroundouk » de la Sibérie.

Le Chimpanzé, le Colobe Guérezza, le Singe argenté (*Cercopithecus mitis* (= *leucampyx*) et le Cercopithèque de L'HOEST (*C. l'hoësti*) remontent à ces altitudes. Comme Ruminants, on peut y rencontrer la variété orientale du Guib de BUFFON, *Tragelaphus scriptus bor*, dont j'ai vu, au clair de lune, un couple dans la plaine à Immortelles qui s'est formée dans l'ancien cratère adventif (Shaheru, 2.300 m.) du volcan Nyiragongo.

A partir de 2.200 m. d'altitude commence la zone des bambous, qui s'étend jusqu'à 2.600 m. Cette zone est absente sur les volcans du groupe occidental des Birunga, mais on la retrouve sur les flancs du Ruwenzori, ainsi que sur les montagnes formant la dorsale occidentale du « graben ». Les troncs des bambous atteignent 25 m. de hauteur et jusqu'à 20 cm. de diamètre à la base. Dans ces forêts, on ne trouve de l'herbe que dans les clairières. Sur le Mikeno, la bête la plus caractéristique de la zone des bambous est le Singe doré, *Cercopithecus kandti*. Le Singe doré est propre au secteur du Mikeno et n'existe pas ailleurs,

---

(1) Le sol de Kivu étant riche en cuivre, ces reflets verts font penser aux cheveux verts des vieux travailleurs des mines de cuivre.

(2) Pour les zones végétales des flancs des montagnes du Kivu, je me base sur l'étude citée du Prof. W. ROBYNS.

sauf dans l'île Idjwi, au centre du lac Kivu, où l'on en retrouve une variété, *C. k. schoutedeni*.

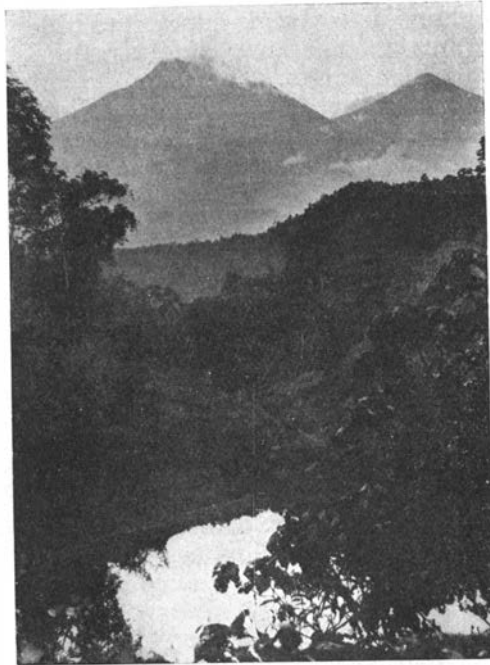


Figure 2. — Les Volcans Mikeno et Karisimbi, vus de Mushumangabo (2.075 m.) sur le versant du Nyaragongo. Cliché de S. A. R. le Duc de Brabant.

Alors que le Chimpanzé remonte parfois à ces altitudes, le Gorille descend dans la zone des bambous, venant d'une zone supérieure des volcans Mikeno, Karisimbi et Sabinyo. La zone des bambous est également visitée par le Chat doré, *Profelis aurata*, le Léopard et parfois même le Lion ; ces fauves venant de plus basses altitudes.

Au-dessus de 2.600 m. et jusqu'à 3.100 m. c'est, sur les monts Birunga, la zone à *Hagenia abyssinica*. Cet arbre ne dépasse pas en hauteur une douzaine de mètres et ses branches sont toujours abondamment chargées de divers épiphytes (lichens, mousses, petites fougères, etc.). C'est l'habitat par excellence du Gorille des montagnes, *Gorilla gorilla beringei*; c'est sur ces *Hagenia* que les femelles et

les jeunes de cet énorme singe construisent les « nids » dans lesquels ils dorment (1).

La zone des Bruyères arborescentes (*Erica arborea*), qui se trouve entre 3.000 et 3.700 m. d'altitude, se distingue par une humidité extrême qui y rend impossible la vie des mammifères. L'étage alpin (au-dessus de 3.700 m.) se caractérise par une flore spéciale, comprenant des *Senecio* et des *Lobelia* géants et des *Alchemilla*. Plus haut encore, sur le Mikeno et le Karisimbi, ainsi que sur le Ruwenzori, dans la partie nord du Parc Albert, les sommets des monts sont couverts de neige.

(2) *La faune des localités peuplées et des cultures*, adjacentes aux limites du Parc Albert, la faune du poste de Rutshuru par exemple, est riche en diverses espèces de Rongeurs, tels que le grand Rat de Gambie *Cricetomys*, le Rat à nombreuses mamelles *Mastomys* (qui abrite la puce, principal vecteur de la peste), le petit Loir congolais *Clavigilis* qu'il est si facile de capturer dans les bourses de feuilles de bananiers, etc. Le petit Putois congolais au pelage noir strié de blanc sur le dos *Poecilogale*, la Mangouste zébrée, la petite Antilope du groupe des Céphalophes, *Sylvicapra grimmia* et d'autres mammifères encore sont plus souvent capturés dans ces endroits que dans le Parc même, sauf dans les points de ce dernier où se trouvaient, avant la création de la réserve, des villages indigènes. Il en est de même des Chiens volants ou Pteropidés (*Eidolon*, *Epomophorus*, *Hypsignathus*, etc.) et, en ce qui concerne les oiseaux, des Pigeons frugivores au plumage vert, de la Grue couronnée, etc.

Cette constatation permet de supposer que l'homme, l'autochtone tout au moins, est un élément qu'il n'est peut-être pas indiqué d'exclure de la chaîne d'organismes d'un territoire donné où l'on cherche à conserver ou à comprendre l'équilibre naturel. Terreur des bêtes, l'homme est cependant aussi un centre d'attraction pour beaucoup d'entre elles. De plus, des milliers d'années ont consacré la coexistence des Noirs et des animaux africains et l'appauvrissement de la faune en Afrique n'a commencé, en réalité, qu'après l'installation des Européens.

(3) *Les galeries forestières des rivières coulant vers le lac Edouard* abritent certaines espèces caractéristiques.

---

(1) La zone à *Hagenia* n'existe pas sur les volcans du groupe occidental, ni sur les monts Mitumba (dorsale occidentale du graben), ni sur le Ruwenzori.



Dans le décor somptueux de la végétation poussant sur les berges de la Rutshuru, de son affluent la Molindi et de la Rwindi, entre ces palmiers, fougères et divers buissons et arbres feuillés souvent enlacés de lianes et portant sur leurs branches des épiphytes, vivent, par bandes les Cercopithèques à nez blanc (*C. ascanius*) et les Grivets (*C. aethiops*). Certains jours, les Babouins y apparaissent également. Le Sanglier roux, ou Potamochère, y est bien chez lui (comme il l'est aussi, la nuit, dans les plantations voisines du Parc). Là où la rivière Rutshuru devient suffisamment large et profonde, abondent les Hippopotames qui tantôt restent de longues heures dans l'eau, tantôt sortent sur les bancs de sable ou sur les berges où, par endroits, leurs excréments forment des couches assez épaisses pour y empêcher la croissance des végétaux et en éloigner les animaux à mœurs plus propres. Les Hippopotames s'y vautrent pour protéger, semble-t-il, leur peau plutôt des brûlures du soleil que de la morsure des mouches. Les Eléphants viennent également s'abreuver et se baigner dans la Rutshuru ; ils y arrivent aux mêmes heures pendant des journées consécutives. Ils retournent, après s'être baignés ou abreuvés, dans la savane pour y cueillir les branches des arbres et des buissons, pour mâcher et, peut-être, pour méditer. Leurs troupeaux atteignent parfois plusieurs centaines de têtes ; il m'est arrivé de voir un troupeau d'environ 300 bêtes sur la rive droite de la Rutshuru et il ne m'a pas semblé déplaisant de me trouver sur la rive gauche et, de plus, en automobile.

(4) *La savane qui s'étend au pied de la dorsale occidentale du « graben »*, autrement dit au pied des montagnes Mitumba et, vers le nord, le long de la rive occidentale du lac Edouard, est une savane boisée où prédominent les Mimosées. On y voit des Eléphants et des Buffles noirs (*Bubalus caffer*), ces derniers en nombre variant de quelques individus jusqu'à des troupeaux de plusieurs dizaines (1). Quelques espèces d'Antilopes, abondamment représentées dans le secteur suivant, peuvent également être rencontrées au pied des Mitumba. Sur les versants et les crêtes de ces monts existerait l'Oréotrague sauteur, petite antilope qui, en Afrique, remplace de Chamois d'Europe, tout en ne lui ressemblant pas.

---

(1) Dans la partie Nord du Parc, près de la rivière Semliki, j'ai eu l'occasion de voir de loin un troupeau de plus d'une centaine de Buffles noirs et d'y distinguer quelques individus au pelage plutôt roussâtre.

(5) *La plaine giboyeuse du lac Edouard*, entrecoupée par les galeries forestières de la Rwindi, de la Rutshuru, etc., est une savane du type de celles qu'on trouve dans le Parc National de la Kagera ; je n'y ai pas vu cependant le Touraco gris, oiseau si typique de la savane du Ruanda.

Dans la plaine alluviale au sud du lac Edouard, les Euphorbes candélabres, les bosquets d'Euphorbes cornes d'Eland et les buissons épineux deviennent plus fréquents que les Mimosées. Souvent, lorsqu'on s'approche d'une Euphorbe candélabre, la magnifique Chauve-souris aux ailes jaune-or *Lavia frons* se détache du buisson vert-foncé et le contourne pour s'accrocher du côté opposé.

En marchant dans cette plaine il est possible de rencontrer, au cours d'une même journée, les diverses espèces d'Ongulés qui y vivent, à commencer par l'Eléphant. L'Antilope « Topi » ou, en langage local « Niéméra », *Damaliscus tiang*, représente ici l'élément peut-être le plus caractéristique de la faune des Mammifères. Des troupeaux d'une centaine de têtes et même plus pâturent dans cette plaine pendant la journée et aussi la nuit. Des sentinelles avertissent leurs compagnons par une espèce d'éternuement du danger que leur semble présenter l'homme blanc passant à cent mètres du troupeau ou l'homme noir qui se rapproche d'une cinquantaine de mètres. Immédiatement toute la horde s'enfuit dans une même direction, en sautant dans l'herbe comme des sauterelles géantes, leurs cornes rappelant les antennes de ces Insectes. En automobile, vous pouvez approcher les Niéméras de quelques dizaines de mètres et constater que le nombre des femelles, à cornes plus fines que celles des mâles, ne semble pas excéder celui de ces derniers. Au contraire, chez les Antilopes où les mâles seuls sont armés de cornes, le nombre des femelles est toujours considérablement supérieur à celui des mâles. Il arrive souvent de rencontrer les Niéméras par couples ; il semble donc que, dans un troupeau, chaque femelle ait son propre mâle. Celui-ci l'accompagne lorsqu'elle s'isole pour mettre bas son jeune.

Les naissances de jeunes, qui sont au nombre d'un ou parfois de deux par portée, ont lieu chez les Niéméras du Parc National Albert en mars-avril, alors que, dans le Parc National de la Kagera les naissances, chez cette espèce d'Antilopes, ont lieu en octobre et novembre, c'est-à-dire au printemps de l'hémisphère sud. Les deux Parcs se trouvant approximativement à la même latitude et étant très rapprochés l'un de l'autre, cela pose la question d'une origine différente de leur peuplement de grands Ongulés.

Les Antilopes du groupe des Réduncinés sont repré-

sentées dans la plaine du lac Edouard par trois espèces : L'Antilope onctueuse ou le Waterbuck des Anglais, *Kobus defassa*, s'y rencontre le plus souvent en petits troupeaux, composés chacun d'un mâle bien adulte, à cornes atteignant 80 à 90 cm. de longueur, et de plusieurs femelles; quelquefois on voit dans ces troupeaux un ou deux mâles pas tout à fait adultes; ce sont les successeurs éventuels du vieux mâle en cas de disparition, chaque jour possible. Les cornes d'un mâle adulte de Waterbuck semblent être une arme suffisamment efficace pour le protéger lui-même, ainsi que ses femelles, de l'attaque d'un Lion; mais ce dernier ne chasse pas toujours seul...

Le Kob de Buffon, représenté par la sous-espèce *Adenota kob thomasi*, de taille plus petite que le Waterbuck, vit en troupeaux de plusieurs dizaines d'individus. Les belles cornes lyriiformes des mâles ne les protègent pas assez contre les grands Carnivores et le Kob partage avec la Topi l'honneur de constituer, dans la plaine du lac Edouard, le mets principal du menu du Lion.

La troisième espèce de Réduncinés, l'Antilope des roseaux ou le Rietbok, *Redunca redunca wardi* THOMAS, ne se rencontre pas en grands troupeaux. On la rencontre le plus souvent par individus isolés ou par petites bandes composées d'un mâle et de quelques femelles. Cette antilope apparaît souvent la première dans les lieux où, après un feu de brousse allumé par la foudre, une herbe verte et tendre repousse à la place de chaumes desséchés par le soleil. La coexistence de ces trois espèces d'une même sous-famille, dans une même plaine, est intéressante et n'est pas un bon argument en faveur de la théorie de la sélection par compétition.

Le Buffle noir pâture également dans la plaine du lac Edouard et entre volontiers dans celui-ci pour se baigner. On ne le rencontre cependant pas en grands troupeaux dans cette plaine où, l'Hippopotame sortant de l'eau du lac et des rivières affluentes, vient également brouter l'herbe, la nuit surtout. A ces Ongulés, il y a lieu d'ajouter le *Sylvicapra grimmia*, Céphalophe au pelage marron et le Phacochère, ce Suidé de savane reconnaissable à ses oreilles tronquées. Un grand Rongeur, le Ngezi (*Tryonomys*) habite également cette plaine.

La vie de tous ces herbivores est constamment en danger dans la superbe plaine du lac Edouard. A diverses heures de la journée, mais surtout au petit matin et le soir, souvent après une pluie torrentielle, peut apparaître de derrière une Euphorbe candélabre ou un buisson épineux

celui pour qui les belles Antilopes ne valent pas plus que l'herbe pour elles-mêmes. A ces heures les moins chaudes de la journée le Lion, le Simba des indigènes, explore, parfois seul, parfois par couple, son territoire de chasse; la nuit suivante ses rugissements annoncent qu'il est à la poursuite de son gibier. Les quatre lions (dont une femelle) que j'ai rapportés de la plaine du lac Edouard (1) témoignaient par leur embonpoint de l'abondance de leur nourriture. Les nombreuses paires de cornes de Topis et de Kobs de Thomas, éparpillées dans la plaine, dénoncent les drames nocturnes qui se jouent dans cette savane à l'aspect paisible où, certaines nuits, on n'entend que la chanson des Taupes-grillons. Il est intéressant de noter que, dans le Parc National Albert tout au moins, le Lion cherche à éviter tout conflit avec le Blanc. S'il est surpris de jour à une distance de 100 m., il ne reste pas là où vous l'avez rencontré (2).

Un terrible ennemi des Antilopes, des Suidés et même des Lièvres est ici le Lycaon. Il les chasse en meute et à la course, comme il le faisait à l'état apprivoisé pour les anciens Egyptiens jusqu'à l'époque de la XII<sup>m</sup>e dynastie, suivant le Dr E. DECHAMBRE. On a rarement la chance de rencontrer une bande de ces Canidés dans le Parc Albert et personnellement je n'en ai pas vu.

Un dangereux destructeur de jeunes Antilopes est, dans le Parc, l'Hyène tachetée qui se nourrit habituellement surtout de charogne, restes du repas des Lions. Le Chacal, ainsi que les grands Oiseaux charognards, Vautours et Marabouts, s'associent alors volontiers à l'Hyène.

Comme nous nous trouvons sur les rives du lac Edouard, il y a lieu de remarquer que celles-ci sont le paradis des Oiseaux aquatiques, tels que Pélicans, Cormorans, Anhingas, Mouettes, Hérons, Ibis-Tantales, Oies du Nil, diverses espèces de Martins-pêcheurs, etc.

(6) *La plaine de la rivière Semliki* qui, dans le secteur Nord du Parc Albert, déverse l'eau du lac Edouard dans le lac Albert (au Nord du massif du Ruwenzori et en dehors des limites du Parc), renferme également quelques éléments particuliers de la faune des grands Mammifères.

J'ai eu la chance extraordinaire de pouvoir observer,

---

(1) Trois de ces spécimens ont été abattus en ma présence par le Commandant E. HUBERT conservateur adjoint du Parc Albert, qui m'a souvent accompagné à la chasse. J'étais porteur d'un permis spécial.

(2) Les Lions « mangeurs d'hommes » ne sont pas, cependant, une fable sous ces latitudes.

à Ishango, exutoire du lac Edouard, pendant une heure avant le coucher du soleil les deux espèces d'Eléphants du Congo belge. Près d'un troupeau d'Eléphants de savane à lobe d'oreille pointu, *Loxodonta africana*, se trouvait un second troupeau composé de quelques dizaines d'Eléphants de forêt à oreilles rondes, *Loxodonta cyclotis*, de taille plus petite et à peau plus foncée. Les palmiers *Borassus*, éparpillés dans la plaine de la Semliki, indiquent la présence habituelle des Eléphants qui, par leurs excréments, propagent les graines non digérées de ces arbres.

Dans les marais à Papyrus, près des deux rives de la Semliki, vit l'Antilope Situtunga ou Nzobe des indigènes, *Limnotragus spekei*. Dans les hautes herbes se cachent les petits Céphalophes bleus ou Boloko (*Guevei*, ou *Philantomba*), et la plus petite de toutes les Antilopes l'*Hylarnus batesi* ne mesurant que 25 cm. de hauteur au garrot. J'ai vu un spécimen de cette espèce en captivité chez un ingénieur français, résidant près de la Semliki.

Dans la même plaine on rencontre aussi le Buffle rouge ou Buffle de forêt, *Bubalus nanus*, plus agile et partant plus dangereux que son congénère noir. La présence du Buffle rouge dans la vallée de la Semliki indique la proximité de cette partie du Parc Albert qui, au Nord du massif du Ruwenzori, comprend une petite partie de l'énorme forêt équatoriale; c'est dans cette partie du Parc qu'on peut rencontrer le Paon congolais, l'Okapi et les Pygmées. Je ne suis moi-même allé qu'à la lisière de la grande forêt où je n'ai abattu qu'un seul oiseau, un Calao.

(7) *Les contreforts et les flancs du Ruwenzori*, les Monts de la Lune des anciens grecs, que je n'ai gravés que sur quelques 200 à 300 m. au-dessus du poste de Mutsora, sont intéressants car ils abritent des Colobes bais *Colobus badius*, une race locale du Colobe d'Abyssinie, l'Aigle géant, le Touraco du Ruwenzori, etc. Je n'ai pu m'attarder à Mutsora, le jour de mon retour en Europe étant proche.

\*

\*\*

Ayant reçu l'autorisation d'abattre un Gorille du Kivu pour le Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique (actuellement Institut royal des Sciences naturelles de Belgique), de préférence en dehors du Parc, je me suis rendu vers la fin de mon séjour et en compagnie du Commandant Hubert, à Lubero à l'Ouest du Parc Albert.

Par la superbe route qui chemine à travers des forêts de montagne à *Cynometra alexandri* (alt. 800-1.000 m.) et des forêts de Fougères arborescentes (alt. 1.800 et plus), l'Administrateur territorial de Lubero, M. Bribosia, nous conduisit au village d'Alimbongo (altitude 2.250 m.), situé dans la zone des bambous. Là, 65 rabatteurs noirs avaient

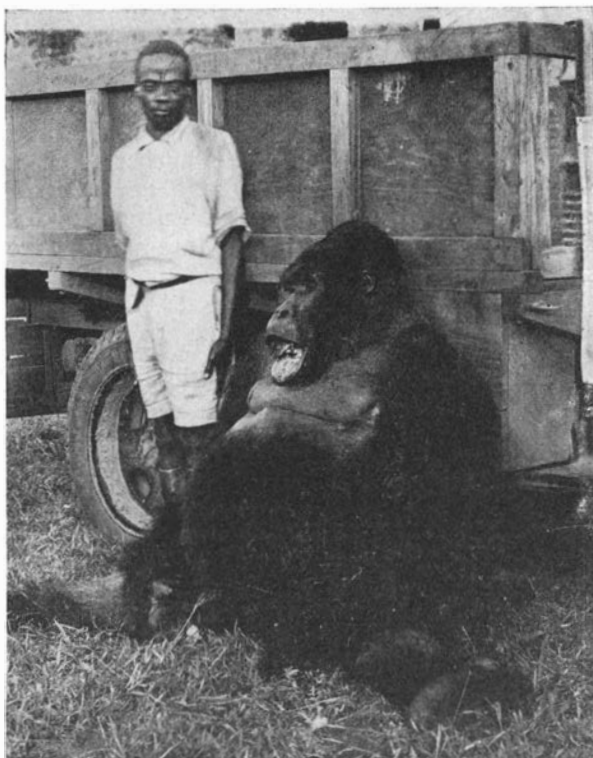


Figure 3. — Gorille mâle abattu à Alimbongo (2.250 m.)  
Cliché Hubert.

encerclé la veille dans un bosquet de bambous une bande (ou famille ?) de Gorilles composée de sept individus de divers âges. Cerné par les rabatteurs, le vieux mâle sortit au galop pithecoïde de ce bosquet et, abattu d'une balle par le Commandant, tomba sur sa face sur un tapis d'Impatiens roses, montrant son dos argenté. Sa peau, son squelette, ses viscères et son cerveau font actuellement partie des collections de l'Institut de Bruxelles.



2

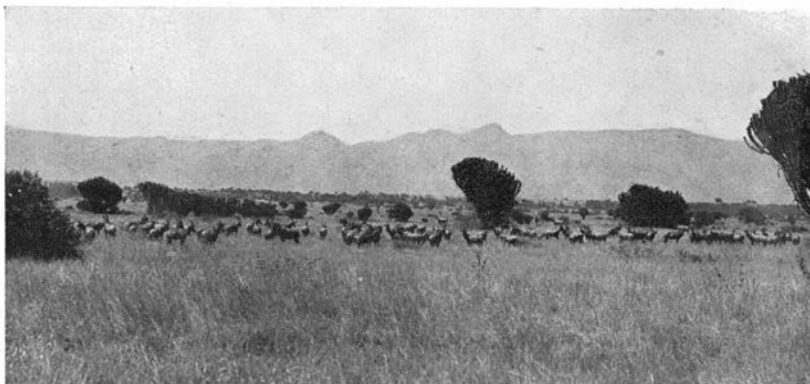
L. LE CHARLES, phot.-imp.

DE WITTE, phot.

### PARC NATIONAL ALBERT

- 1 - Coulée de lave du Rumoka au bord du lac Kivu.
- 2 - Forêt galerie de la rivière Molindi (1000-1200 m.).

3



4



5



L. LE CHARLES, phot.-imp.

E. HUBERT et DE WITTE, phot.

### PARC NATIONAL ALBERT

- 3 - Grand troupeau de Topi près de Vitshumbi.
- 4 - Waterbucks dans la plaine de la Rwindi.
- 5 - Volcans Muhavura, Gahinga et Sabinyo.



6



7



L. LE CHARLES, phot -imp.

E. HUBERT, phot.

### PARC NATIONAL ALBERT

6 - Éléphants au bord de la Rutshuru.

7 - Hippopotames et Oies du Nil sur la Rutshuru.

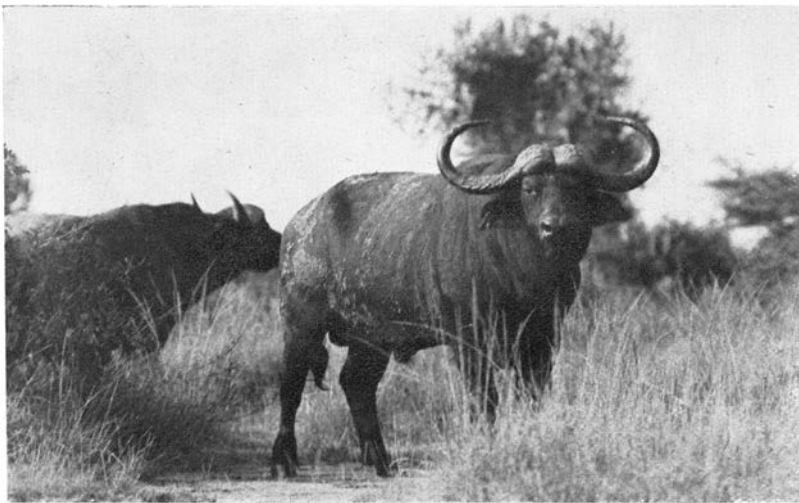
8



9



10



L. LE CHARLES, phot.-imp.

E. HUBERT, phot

### PARC NATIONAL ALBERT

- 8 - Couple de lions dans la plaine du lac Edouard.
- 9 - Phacochères dans la même plaine.
- 10 - Buffles dans la même plaine.

\*  
\*\*

Lorsqu'en décembre 1937, après avoir débarqué à Mombasa sur la côte de l'Océan Indien, je traversais dans le train qui me conduisait au lac Victoria Nyanza la colonie du Kenya, je voyais par la fenêtre du wagon les plaines herbeuses où pâturaient des Zèbres et des Gazelles. Des plages couvertes de fleurs roses se détachaient par endroits du tapis vert des plaines. Une dame anglaise m'adressa tout à coup la question suivante : « Savez-vous comment les Noirs appellent ces fleurs ? » Je répondis par la négative. « La terre qui rit », me dit-elle...

Puissent les quelques images que vous venez de voir et mes faibles paroles avoir évoqué devant vous le sourire de la terre africaine, sourire qui m'accueillit et m'accompagna pendant tout mon séjour !